

M) EN D'AMELIORER LES RACES.

(Suite.)

Les règles de l'économie animale sont telles, qu'une bête se fera graduellement à de grandes vicissitudes de climat et à des changements de nourriture, et subira par degré de grands changements dans sa constitution : mais ces changements ne peuvent s'effectuer que par degré, et souvent ce n'est que par un grand nombre de générations, qu'ils peuvent s'accomplir. Il peut être bien de perfectionner la forme d'une race indigène, mais en même temps il peut être très injudicieux d'augmenter sa taille, car la taille des animaux est communément adaptée au sol et au climat qu'ils habitent. Là où les productions sont nourrissantes et abondantes, les animaux sont grands, ayant grandi en raison de la quantité de nourriture qu'ils ont depuis des générations accoutumés à obtenir. Là où les productions sont minces; les animaux sont petits, proportionnés qu'ils sont à la quantité de nourriture qu'ils peuvent se procurer. Les moutons de Lincolnshire et du pays de Galles sont des exemples de ces contrastes. Les moutons de Lincolnshire mourraient de faim sur les montagnes du pays de Galles.

L'erreur générale dans les croisements vient d'une tentative d'augmenter la taille des races indigènes, efforts infructueux pour vaincre les lois de la nature. Nul pour élever la taille des animaux par quelque mode de multiplication que ce soit, ne peut jamais réussir sans un changement analogue dans la qualité et la quantité de leur nourriture et leurs moyens de se la procurer sans beaucoup de fatigue. On doit aussi faire attention au climat. Un animal à petites cornes amélioré n'atteindrait jamais sa perfection dans les prés maigres et grossiers et sous le rude climat des montagnes d'Ecosse. La taille est, de fait, d'une considération subordonnée. Le grand objet, comme on l'observe ci-dessus, est d'obtenir les plus grands rapports possibles de la nourriture consommée; et c'est seulement là où la quantité et la qualité sont en grande abondance que les animaux de grande taille, s'ils sont d'une bonne race, doivent être préférés aux animaux de petite taille.

Les animaux arabes sont en général les plus parfaits du monde, ce qui est dû probablement à des choix faits avec

beaucoup d'attention, et à ce qu'ils n'ont pas été mêlés avec des types différents de la même espèce; c'est pour cela que les mâles n'ont jamais été d'une taille disproportionnée à celle des femelles.

Les chevaux indigènes de l'Inde sont petits, mais bien proportionnés. Dans l'intention d'augmenter leur taille, la *Compagnie des Indes orientales* a adopté le plan d'envoyer de grands étalons dans l'Inde. Si on fait un grand usage de ces étalons, une lignée disproportionnée en sera le résultat, et on aura peut être gâtée irrémédiablement une race précieuse de chevaux. D'après la théorie la pratique et de nombreuses observations et c'est sur ces dernières qu'on doit plutôt se fonder que sur les deux autres; on peut raisonnablement, ainsi que l'observe Mr Gline, tirer la conclusion : c'est une erreur d'augmenter la taille d'une race d'animaux indigènes; car ce qu'ils gagnent en taille, ils le perdent à proportion en force, deviennent moins vigoureux et plus sujets aux maladies.

Les opinions ci-dessus énoncées peuvent être considérées comme celles des éleveurs pratiques les plus éminents, comme Bakewell, Cully, lord Somerville, Perry, et autres et de la généralité des théoristes, comme Coventry, Darwin, Hunt, Young, etc, quoique quelques personnes de moins d'expérience puissent être d'une opinion contraire.

George Cully agriculteur d'une grande pratique en fait d'élevage et d'alimentation, dans ses observations sur les troupeaux, concourt non-seulement dans ce principe, en tant qu'il regarde les quadrupèdes, mais le considère comme applicable aux oiseaux et enfin à toutes sortes d'animaux. Sa conclusion est, "quo de tous les animaux de quelque espèce que ce soit, ceux dont les os sont les plus petits; les plus nets et les mieux faits sont en général les mieux proportionnés, et ceux dont la chair est la meilleure et la plus fine. "Je crois," ajoute-t-il, "qu'ils sont aussi les plus vigoureux ceux qui ont le plus de santé et qui sont les plus aptes à devenir gras, susceptibles des plus grandes fatigues pendant leur vie, et ceux dont la viande se vend le plus chère la livre après leur mort."

Après la naissance, la première intervention de la part de l'homme doit être de fournir la mère d'aliments d'une qualité légère et délicate, comparés

à ceux dont elle faisait ordinairement usage, et d'administrer aussi la même sorte de nourriture à ses petits autant qu'ils peuvent, par leur nature, en faire usage. A mesure que les animaux augmentent en taille et en force, on doit leur donner abondance d'air, d'exercice et de nourriture, selon leur nature; et dans tous ses efforts pour les apprivoiser et les instruire, l'homme doit se guider d'après des principes de douceur et de conciliation plutôt que sur ceux de la rudesse et de la contrainte.

[A continuer.]

UN TRISTE CALCUL

Le *Journal de l'Agriculture* publie une appréciation approximative des désastres causés par l'armée prussienne dans les départements de l'Est de la France.

On ne peut estimer à moins de 1,000 fr. par hectare les pertes qu'éprouve notre agriculture dans les départements envahis, si on tient compte des récoltes perdues du bétail enlevé, des labours et des ensemencements qui ne peuvent pas être faits. Voici les surfaces des sept départements aujourd'hui ruinés :

Aube.....	602. 000	hect
Marne.....	817. 027	
Haute-Marne.....	625. 042	
Meuse.....	620. 652	
Meurthe.....	608. 922	
Moselle.....	532. 769	
Bas Rhin.....	464. 781	

Total.....4. 278. 134hect
Ainsi l'agriculture française a déjà perdu plus de 4 milliards dans les départements envahis!

Ce chiffre, qui n'a rien d'exagéré, ne donne pourtant qu'une idée incomplète des pertes causées par la guerre, car il n'y est question ni des hommes tués ni des réquisitions prescrites, ni des fortunes détruites.

Nos meilleurs souhaits au *Journal d'Agriculture* à l'occasion de l'anniversaire de sa fondation. Il est entré gai et alerte dans sa deuxième année d'existence qu'il terminera de même pensons-nous. *Union des Cantons de l'Est.*

Il est tombé assez de neige mercredi à l'île Verte, pour permettre aux voitures d'hiver de circuler.

On vient de découvrir une riche mine de cuivre dans les environs des Trois-Rivières.

Depuis quelque temps les aurores boréales sont d'un brillant inaccoutumé mardi soir, tout le firmament était d'un rouge très prononcé—on aurait pu croire à la lueur d'un vaste incendie. Après une furieuse tempête, un tremblement de terre, et des aurores boréales. Les éléments comme tout les peuples sont bouleversés. Est-ce le signe des temps?